

BLUELINE, ENCORE UN TOUR & HÉRISSON PROD PRÉSENTENT

UNE FRESQUE MUSICALE,  
DU "COTTON CLUB" À BEYONCÉ

# Black LEGENDS

LE MUSICAL

LIVE  
BAND\*



ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR **VALÉRY RODRIGUEZ**  
DIRECTION MUSICALE **CHRISTOPHE JAMBOIS**

CHORÉGRAPHIE **THOMAS BIMAÏ**  
COSTUMES **SAMI BEDIQUI**

À PARTIR DU  
**29 SEPTEMBRE 2022**

INFOS ET RESA



# bobino

DIRECTION JEAN-MARC DUMONTET  
bobino.com, fnac.com & points de vente habituels

fnac

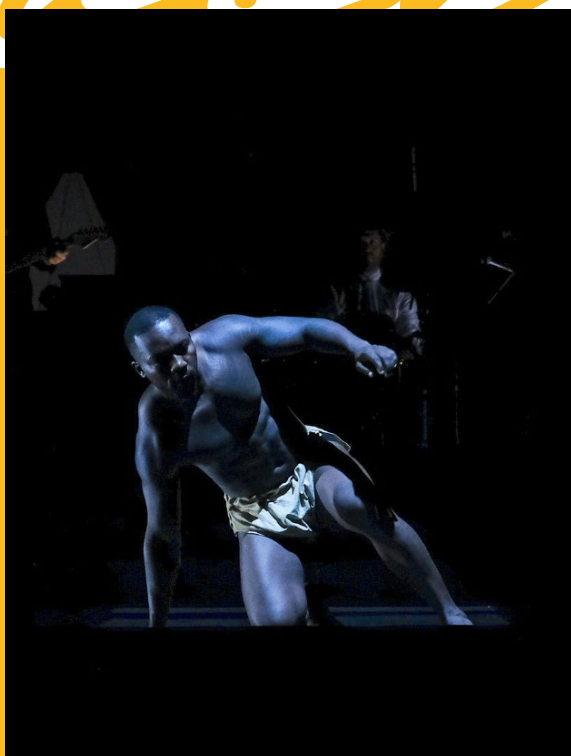


LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

# Présentation du SPECTACLE

Texte de Sophie Rosemont

Depuis le milieu des années 2000, journaliste et chroniqueuse pour différents médias (*Rolling Stone, Vanity Fair, Les Inrocks, Vogue, France Culture...*) et autrice de deux livres en solo, *Girls Rock* et *Black Power*, l'avènement de la pop culture noire américaine.



La silhouette d'un esclave apparaît sur le tristement célèbre *Code noir*, qui, en 1685, donnait tous les droits aux propriétaires blancs occidentaux. L'homme se déploie à partir du sol, se lève, retombe... Pour, quelques instants plus tard, devenir l'un des premiers danseurs du Cotton Club, ouvert à Harlem en 1920.

Ainsi s'ouvre *Black Legends*, grande fresque musicale qui, en 36 tableaux, retrace presque un siècle de la musique afro-américaine : du Cotton Club, donc, à l'élection de Barack Obama en passant par l'avant-guerre et la lutte pour les droits civiques.

Pour cette revue musicale destinée à tous les publics, 20 chanteurs, danseurs et musiciens s'activent sur un plateau où les instruments résonnent live : guitare, basse, batterie et cuivres. On s'émeut à l'écoute de "Strange Fruit", "A Change is Gonna Come" ou "Free", on danse sur "ABC", "Crazy in Love", le disco et le hip hop. Au fil des tableaux, on suit la lutte pour l'émancipation des Noirs américains, la violente absurdité de la ségrégation, la lutte pour les droits civiques, l'*affirmative action* et un espoir qui se concrétise enfin avec l'élection de Barack Obama, sans pour autant, hélas, occulter le racisme systémique américain.

En une heure trente, tous les grands noms de la musique noire américaine répondent présents, incarnés par des chanteurs et danseurs de haute voltige. Les costumes, les décors et le son épousent toutes les époques.



# INTERVIEW DU CRÉATEUR

## ET DU METTEUR EN SCÈNE

de *Black legends*

## VALÉRY RODRIGUEZ

### Quel est votre rapport au répertoire afro-américain ?

**Valéry Rodriguez :** Il m'a apporté mes premières émotions musicales. Je suis né à la campagne, près de Toulouse, et le jour où j'ai entendu un morceau de gospel à la radio, j'ai été très ému. C'est resté ancré en moi. Plus tard, je me suis formé au Conservatoire de Toulouse, puis au London Studio Center. En apprenant l'art de la comédie musicale à Londres, j'allais souvent voir des shows anglo-saxons, où je voyais le spectre musical évoluer : il y avait plus de jazz, de soul... Il y a quelques années, alors que j'étais chanteur sur *Le Roi Lion*, j'ai eu envie de créer un spectacle autour de la culture noire-américaine.

### Comment est né ce projet ?

**Valéry Rodriguez :** Sur *le Roi Lion*, j'ai rencontré des artistes afro-américains, martiniquais, guadeloupéens, sud-africains, et c'est assez spontanément que je leur ai proposé de créer une demi-heure de spectacle pour nous échapper un peu de l'univers Disney. Après une première mouture, il s'est avéré que ça plaisait beaucoup. Après plusieurs versions, j'ai voulu aller plus loin dans la démarche artistique et raconter l'histoire de la culture afro-américaine. Car je hais les injustices raciales, et, plutôt que de l'exprimer par de la colère, j'ai transformé cette haine de la haine par de l'amour. Je suis un homme blanc et je me suis bien sûr posé la question de la légitimité avant de réaliser qu'on ne serait pas de trop à défendre ce grand récit. C'est essentiel.

Et pour ce, pas moins de vingt artistes sur scène, que l'on sent tous très investis dans ce spectacle...

**Valéry Rodriguez** : Parmi les comédiens, l'un d'entre eux est américain, d'autres sont descendants d'esclaves : servir ce propos n'en est que plus crucial pour eux. Mais le racisme ordinaire touche tous les artistes. Avec une énergie incroyable, ils incarnent ce théâtre musical bien plus modeste en termes financiers que la plupart des spectacles dans lesquels ils se produisent d'habitude... Et néanmoins, ils ont tous répondu présents !

Comment allier sur scène l'histoire, le social et la musique ?

**Valéry Rodriguez** : Il fallait trouver un axe de théâtre musical, et à chaque tableau son époque. On évoque la ségrégation, le Ku Klux Klan... Tout est dit, mais avec un filtre symbolique qui est celui de la comédie musicale. C'est par les paroles, la musique et les gestuelles, que le récit se construit. Par ailleurs, si toutes les chansons sont très connues, il ne s'agit pas de mettre en scène une simple succession de tubes. Au contraire, on les sort de leur cadre pop pour servir un fil narratif historique, très riche en partition émotionnelle.

Si vous deviez citer une comédie musicale comme influence de *Black Legends* ?

**Valéry Rodriguez** : *Smokey Joe's Café*, qui s'est joué à Londres à la fin des années 90, et qui reprend les chansons de Jerry Leiber et Mike Stoller. Une revue musicale phénoménale au casting majoritairement noir, et qui m'a durablement impressionné.

De tout le spectacle, quelle est la chanson qui vous touche le plus ?

**Valéry Rodriguez** : "Strange Fruit" de Billie Holiday : la plus troublante, qui révèle la haine de la suprématie blanche. Elle raconte les choses avec une grande puissance, jamais égalée sans doute. C'est une œuvre d'art indestructible.





# Galerie



# photos

# UNE GRANDE HISTOIRE DE LA MUSIQUE *afro-américaine*

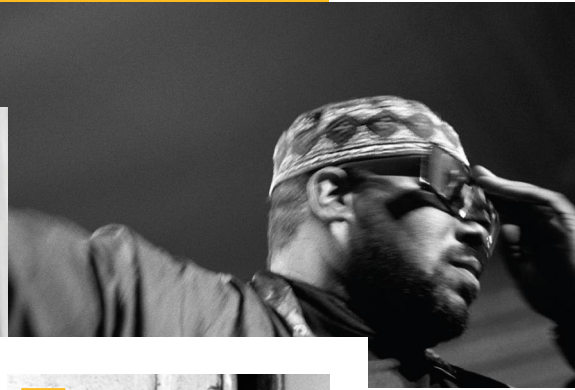


Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la population noire sudiste tente sa chance dans les grandes villes du nord des États-Unis, telles que Chicago ou Detroit. Mais, s'ils n'y sont pas persécutés comme en Alabama ou dans le Mississippi, ils se retrouvent parqués dans des ghettos. Dans une métropole comme New York, l'effervescence artistique profite du mouvement Renaissance de Harlem, dans l'entre-deux-guerres et des fêtes mémorables du Cotton Club. Or, quand les plus grands, tels Louis Armstrong et Cab Calloway, se produisent sur scène, l'entrée est interdite aux personnes noires.

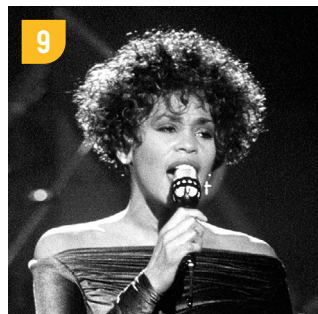
En 1939, *Strange Fruit*, chanté par Billie Holiday, dénonce la réalité quotidienne des Noirs dans les états sudistes où sévit la ségrégation. Ne pas marcher sur le même trottoir qu'un blanc, ne pas fréquenter la même piscine, la même école, le même restaurant, ne pas avoir le droit de vote... et être lynché pour un oui ou pour un non. Dans les années 50, des voix se font de plus en plus entendre. **Martin Luther King<sup>1</sup>** ou **Malcolm X<sup>2</sup>** défendent les opprimés tandis que le jeune **Emmett Till<sup>3</sup>** est kidnappé, torturé et assassiné pour avoir sifflé une femme blanche. Les tensions montent. Le 1<sup>er</sup> décembre 1955, dans un bus de Montgomery, Alabama, une certaine **Rosa Parks<sup>4</sup>** ne cède pas sa place à un homme blanc. Emprisonnée, elle est néanmoins soutenue par l'opinion publique. En 1956, la ségrégation raciale dans les bus d'Alabama est déclarée anticonstitutionnelle par la Cour suprême.

En 1963, Martin Luther King organise une grande marche sur Washington et prononce le célèbre discours : "I Have A Dream". Il y rappelle que tant que les personnes noires ne seront pas considérées comme des citoyens à part entière, le pays ne pourra trouver la paix sociale. En 1964, le *Civil Rights Act* déclare illégale la discrimination reposant sur la race, la couleur, la religion, le sexe ou l'origine nationale, et ce, concernant les recrutements, la fonction publique, les salaires, le logement, l'enseignement et les opérations électorales. Des émeutes éclatent, Malcolm X est assassiné en 1965, et, après une autre victoire, celle du droit de vote enfin accordé aux Noirs américains, Martin Luther King est aussi tué, en 1968. Le choc est immense. Après les batailles sociales et juridiques, le sentiment d'injustice perdure les décennies suivantes, même si des figures comme **Angela Davis<sup>5</sup>**, chanteuse de l'afro féminisme, se font entendre. Après la salvatrice explosion de la soul, à l'aura pop façonné grâce à des labels comme la Motown, les seventies s'avèrent flamboyantes, cultivant toute l'inventivité du blues, de la soul toujours, mais aussi du jazz, du funk...





Alors que les années 80 voient les familles noires accéder à la classe moyenne, voire la bourgeoisie, la culture afro-américaine gagne du terrain dans les médias. Des fortes personnalités comme **Oprah Winfrey<sup>6</sup>**, actrice mais aussi animatrice de son propre show, devient une figure télévisuelle célèbre à travers le monde. Affranchi des Jackson 5, **Michael Jackson<sup>7</sup>** révolutionne la piste de danse et la tête des classements. Entre temps, initié par **Afrika Bambaataa<sup>8</sup>** et la Zulu Nation, le hip hop prend racine dans le Bronx, puis gagne toute la côte Est. Son militantisme, lorsqu'il traverse le pays jusqu'en Californie, est revisité au début des années 90 via un prisme gangsta rap, plus tape-à-l'œil. Les rappeurs sont sacrés nouvelles rock stars tandis que le R'n'B s'installe dans le paysage sonore pour ne plus le quitter.



De **Whitney Houston<sup>9</sup>** à **Beyoncé<sup>10</sup>** en passant par **Mary J. Blige<sup>11</sup>**, les divas noires américaines imposent leur voix, leur charisme et leurs convictions. Et nous laissent tous Crazy in love alors qu'en 2008, on assiste à l'élection du premier président afro-américain, Barack Obama. Un nouveau grand souffle d'espoir, hélas balayé quelques années plus tard par le règne trumpien. Mais il reste une étape importante dans la reconnaissance sociétale de la population noire américaine, dont le patrimoine artistique nourrit depuis toujours la pop culture. Ses hymnes inoubliables ont accompagné un bon nombre d'activistes, célèbres et anonymes, et résonnent dans Black Legends.



# Des chansons CULTES



## "Strange Fruit" de Billie Holiday

Ce "fruit étrange", c'est une personne noire qui a été lynchée, puis pendue à un arbre du sud des États-Unis. Les paroles impressionnantes ont été signées par un jeune professeur communiste, Abel Meeropol, et ont immédiatement retenu l'attention de la reine Billie Holiday. Lorsqu'elle la chante la première fois, elle n'est âgée que de 24 ans. Or, son père est mort d'une pneumonie après avoir été plusieurs fois refusé d'hôpitaux blancs. De plus, lorsqu'elle tournait dans le sud avec des *big bands* de jazz, elle devait s'éclaircir la peau pour pouvoir éventuellement monter sur scène, et dormait souvent dans le bus, faute d'être acceptée dans une chambre d'hôtel. Ce racisme systémique, Billie Holiday le ressent dans sa chair et décide donc de le dénoncer, avec la métaphore à peine filée de "Strange Fruit". Cet engagement, elle le paiera cher tout au long de sa carrière...



## "A Change is Gonna Come" de Sam Cooke

Où il est question d'avoir peur de marcher dans la rue, d'aller au cinéma au risque de se faire tuer sans raison... L'une des chansons les plus bouleversantes des années 60 est placée sous l'égide de la lutte pour les droits civiques. En 1963, Sam Cooke, né dans le Mississippi mais élevé à Chicago, a 21 ans et chante déjà depuis longtemps. Un soir, un hôtel sudiste lui ferme ses portes. Inspiré par l'écoute de *Blowin' in the Wind* de Bob Dylan, il écrit "A Change is Gonna Come" qui, des années plus tard, influencera Barack Obama lors du discours prononcé le jour de sa victoire aux élections présidentielles. Cooke avait beau être le chéri de ces dames, il était aussi militant, ami avec Malcolm X et Mohammed Ali. Son assassinat, en 1964, reste un mystère, et immortalise l'aura du crooner.



## "I Wish I Know How It Feel to be Free" de Nina Simone

"I wish I could break all the chains holding me/I wish I could say all the things that I should say/Say 'em loud, say 'em clear." C'est elle qui l'a rendue célèbre, mais c'est à l'origine le pianiste Billy Taylor qui enregistre "I Wish I Knew" en 1963, avant que Nina Simone ne la sublime en 1967, version live, dans son album *Silk & Soul*. Elle a plus d'une décennie de carrière, mais les blessures persistent : avoir vécu, impuissante, un racisme quotidien étant enfant, ne pas avoir été reconnue à sa juste valeur de pianiste classique virtuose parce qu'elle était noire... *I Wish I Knew How it Would Would Feel to be Free* est l'un des hymnes de la lutte pour les droits civiques, et a connu moult reprises : la dernière en date est signée par une autre grande artiste noire américaine engagée, Mavis Staples!

spotify  
music





## "Said it Loud, I'm Black and Proud" de James Brown

En 1968, des lois ont été votées mais le climat post ségrégationniste est très anxiogène. Il faut maintenant retrouver une fierté si longtemps bafouée. James Brown est déjà une icône non seulement de la communauté noire, mais aussi de la pop culture. Et, le nourrissant d'un groove ultra cuivré, il livre ce morceau comme un cadeau. Un tube instantané et militant : *"Now, now we're people, we're like the birds and the bees/We rather die on our feet than keep livin' on our knees."* Voilà qui est clair ! Plusieurs fois critiqué pour son manque d'engagement, lui qui a gravi tous les échelons à la force du poignet pour imposer son charisme dévorant, James Brown prouve alors qu'il n'a aucune leçon à recevoir de qui que ce soit.



## "What's Going On" de Marvin Gaye

*"Mother, mother, there's too many of you crying / Brother, brother, brother, there's far too many of you dying"* : ces premiers vers donnent le ton : "What's Going On" est une *protest song*, certes à l'orchestration soyeuse, servie par la voix riche de trois octaves de Marvin Gaye. Lui vient de perdre sa chère partenaire, la chanteuse Tammi Terrel, décédée prématurément, en 1970. Et il a bien failli abandonner sa carrière. Un jour, alors que Marvin Gaye travaille avec des amis musiciens de la Motown sur un titre engagé, "What's Going On" voit le jour. Ici, le chanteur dénonce l'absurdité de la guerre du Vietnam, où les jeunes Noirs sont envoyés en première ligne, tout comme les violences policières.



## "No More Drama" de Mary J. Blige

Née dans le Bronx, ayant vécu moult sévices enfant et une immense précarité, Mary J. Blige a su affronter – et mettre au tapis – l'adversité. Mais, si elle est devenue une diva du R'n'B, n'en oublie pas moins d'où elle vient. Dans son album de 2001, *No More Drama*, le morceau-titre sample le générique du soap opera *Les Feux de l'amour* afin de raconter ce qu'elle a vécu dans sa chair : l'héritage d'une violence viscérale. Quelques années plus tôt, Angela Davis affirmait que l'homme noir ne pourrait être totalement libre que le jour où il libérerait sa femme, sa mère ou sa fille de son joug. Dans son sillage, Mary J. Blige refuse ces drames familiaux nourris d'une spirale infernale de la violence et du racisme systémique. La tête haute, mais la larme à l'œil, elle parle à toutes les femmes noires, de toutes les époques.



# Setlist

1. Minnie The Moocher • Cab Calloway
2. Summertime • Louis Armstrong & Ella Fitzgerald
3. Strange Fruit • Billie Holiday
4. Tutti Frutti • Little Richard
5. Hit The Road Jack • Ray Charles
6. Dancing In The Street • Martha Reeves & The Vandellas
7. My Guy, My Girl • The Supremes & The Temptations
8. A Change Is Gonna Come • Sam Cooke
9. Medley The Supremes
10. You Make Me Feel (Mighty Real) • Sylvester
11. It's A Man's, Man's, Man's, World • James Brown
12. Shake • Sam Cooke
13. Say It Loud - I'm Black And I'm Proud • James Brown
14. Sitting On The Dock Of The Bay • Otis Redding
15. Proud Mary • Ike & Tina Turner
16. What's Going On • Marvin Gaye
17. You Are So Beautiful • Billy Preston
18. ABC • The Jackson Five
19. Think • Aretha Franklin
20. Medley Disco
21. Boogie Wonderland • Earth, Wind & Fire
22. Purple Rain • Prince
23. Smooth Criminal • Michael Jackson
24. Free • Stevie Wonder
25. The Message • Grandmaster Flash & The Furious Five
26. Fight The Power • Public Enemy
27. California Love • 2Pac
28. No More Drama • Mary J. Blige
29. I Will Always Love You • Whitney Houston
30. How I Got Over • Mahalia Jackson
31. I Wish I Knew How It Would Feel To Be Free • Nina Simone
32. Crazy In Love • Beyoncé & Jay-Z
33. Run The World (Girls) • Beyoncé

# Infos PRATIQUES

# Black legend

## VENIR A BOBINO

### Adresse :

14 - 20, rue de la Gaîté - 75014 Paris

### Métro :

Gaîté (Ligne 13) > Edgar Quinet (Ligne 6)  
> Montparnasse (Lignes 6, 4, 12 et 13)

## CONTACTS

### Presse :

Barbara Augier :  
06 63 84 45 73 - barbaraaugier@gmail.com  
Isabelle Béranger :  
06 08 60 14 17 - isabelle@isabelleberanger.com

### Production :

Encore un tour :  
Pierre Michelin - pierre.michelin@encoreuntour.com

Hérisson production :  
Frédéric Brisson - contact@herisson-prod.com

Blueline :  
Christian Bourgaud - christian@blueline.fr

Communication :  
Iris Conte - promo@herisson-prod.com

Billetterie :  
billetterie@bobino.fr - 01 43 27 24 24

Contact PMR :  
01 43 27 24 24

CE - groupes - scolaires  
arthur@jmdprod.com - 01 80 40 07 11  
carla@jmdprod.com - 01 80 40 07 07

## LOCATIONS

bobino.fr & points de vente habituels  
Tarifs : de 29€ à 78€

## DATES ET HORAIRES

Du jeudi 29 septembre au dimanche 8 janvier 2023  
- du jeudi au samedi à 21h,  
- le dimanche à 17h,  
- du mardi au dimanche pendant les vacances scolaires.

## BLACK LEGENDS

Du 29 septembre 2022 au 8 janvier 2023  
Théâtre Bobino

Durée du spectacle : 1h30 (sans entracte)  
Les enfants de moins de 4 ans ne pourront  
pas accéder à la salle.